

Notre bulletin

Numéro 329. — Vendredi 29 décembre 1961

JOURNAL BI-MENSUEL publié par les Usines
L. MARBOT & Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

vous présente ses meilleurs

Vœux pour

1962

FACE AU DÉFI DE L'AVENIR !

Maintenir élevé notre esprit de progrès



Encore quelques heures, et 1961 appartiendra au domaine du passé. Déjà, nos regards se tournent vers l'année nouvelle. Nous nous interrogeons : de quel 1962 sera-t-il fait ?

Nul doute que ce sera une année très dure, au cours de laquelle, moins encore que pour les précédentes, le facteur temps ne pourra constituer un élément favorable.

La maxime encore en vogue il y a seulement quelques années, « le temps travaille pour nous », n'a plus, n'aura plus aucune valeur, si tant est qu'elle n'en ait jamais eu. N'avons-nous pas en effet, l'impression toujours plus grande, toujours plus forte, que les semaines, les mois passent plus vite, que les années sont plus courtes ?

L'accélération constante du rythme de la vie moderne ne peut donc en aucune manière permettre au temps de travailler pour nous.

Aussi nous faudra-t-il demain plus encore qu'hier, conduire nos affaires, coordonner nos efforts, exécuter notre tâche quotidienne avec un dynamisme, une énergie telle que la vitesse sans cesse croissante du progrès et du déroulement des événements, ne puisse jamais nous surprendre.

Nous rappelant nos progrès et nos réalisations antérieures, il est certain que nous saurons nous engager pour une nouvelle année de travail avec une rigueur accrue, et une volonté plus agressive d'aller toujours de l'avant.

Nous le ferons encore mieux en nous rappelant particulièrement les résultats de l'année qui s'achève, où les efforts conjugués de tous dans l'entreprise auront permis de porter nos activités à un niveau encore jamais connu.

Battant tous les records de production établis, nous avons élevé le volume de nos fabrications à plus de 3.135.000 paires dans l'année, soit une progression de près de 10 % sur 1960.

Si bien sûr il est nécessaire de considérer, pour apprécier ce résultat, l'activité de l'ensemble du pays, qui a progressé elle aussi en 1961, il faut cependant souligner que le pourcentage de notre progression est à peu de choses près le double de celui enregistré pour le développement économique en France.

Aussi pourrions-nous, au moment où paraîtront ces lignes, et où nous nous trouverons réunis pour la traditionnelle et sympathique manifestation de l'échange de vœux dans nos ateliers, fêter cet événement qui constitue une heureuse étape dans le mouvement d'expansion de nos activités.

Nous pouvons tous ensemble, être fiers à juste titre de ce nouveau résultat. Il est le mérite de tous et de chacun dans l'entreprise.

Ce résultat est d'autant plus éloquent à nos yeux, qu'en début d'année, nous avons eu à subir les méfaits de plusieurs inondations successives, que par ailleurs, nos installations maintiennent dépassées, ne nous ont pas permis d'ouvrir avec toute la souplesse de fabrication souhaitable pour nous adapter à un marché national et international de la chaussure en permanents évolution, ni de produire avec toute l'efficacité désirable.

Aussi, à vous tous qui malgré les difficultés rencontrées, lesquelles ajoutent encore à la valeur des résultats obtenus, résultats qui ont eu, vous le savez, pour heureuse conséquence, le plein emploi pendant toute l'année de nos effectifs, eux aussi en augmentation, à vous tous qui avez contribué par votre travail, par votre esprit d'équipe, au succès de 1961, nous disons un grand merci.

À d'autres égards, et non des moindres, l'année 1961 nous a donné maints sujets de satisfaction :

— L'orientation donnée à nos productions vers une spécialisation plus poussée, pour être mieux à même d'affronter demain la Compétition dans le marché Commun ;

— La qualité en nette amélioration de nos fabrications ;

— La mise en place d'un service de Vente directe aux détaillants, grossistes et Grands Magasins, qui couvre maintenant toute la France, et dont les débuts sont fort encourageants ;

— La réorganisation de notre service médela, où le travail sur la collection pourra être plus concentré, et les mises au point de nos articles plus approfondies ;

— Enfin, la création d'un service de recherche technique, et la réorganisation de notre Service Efficience.

Voici donc succinctement résumé, le bilan de nos activités pour 1961.

Les progrès réalisés sont significatifs, comme nous l'avons souvent écrit ici, ils nous engagent pour l'avenir.

(Voir suite page 3)

Noël à Neuvic

Depuis le 15 décembre, nous avions un avant-goût de Noël par les sapins illuminés, placés l'un dans la cour d'entrée, et les deux autres entre les bâtiments du « 400 ».

Du bourg de Neuvic, de Planèze, de la plaine vers la Gare, on les apercevait nettement. En effet, ils s'embrasaient l'Entreprise, ayant à leur sommet une étoile scintillante et brillaient de tous leurs feux dans les nuits glacées.

Durant le jour, un soleil radieux essayait d'oublier la froide température du matin, et le temps, idéal pour la saison, donnait à l'hiver cette physionomie dont on souhaiterait le voir marqué plus souvent. On était heureux d'approcher de la fête de Noël, l'une des plus grandes réjouissances populaires, que les uns et les autres attendent

toujours avec impatience. Les enfants rêvaient chaque nuit des libéralités du Vieux couvert de neige. Leurs parents érigeaient discrètement l'arbre, tandis que les ménagères s'apprêtaient pour préparer assez tôt le traditionnel réveillon.

À LA CANTINE

Depuis bientôt vingt ans, il est d'usage de servir, dans la semaine qui précède Noël, un repas spécial. Comme à l'accoutumée, dans une belle ambiance, les pensionnaires se délectent de la dinde traditionnelle, accompagnée d'autres mets succulents et de bonnes bouteilles. L'appétit était au rendez-vous et la joie se manifestait sur tous les visages, même les plus sérieux qui

(Voir suite page 3)

Cet élégant bottillon n'aura certes pas déparé la décoration de la cheminée au matin de Noël



Vos enfants disposent certainement d'articles montants fourrés, très chauds, mais à l'occasion des fêtes ou des sorties de dimanche, si le temps le permet, vous désirez les chausser plus élégamment que les autres jours sans que le confort en souffre, et ce modèle

vous paraît tout indiqué pour vous donner entière satisfaction.

Double basane aux quartiers, piqûres fantaisie simulant une talonnette, empiègne formant mocassin, semelle translucente, il se fait en blanc ou ciment, du 19 au 27, à l'Atelier 455.

AYONS CONFIANCE EN L'AVENIR

nous disent les Chefs de Service

Comme par le passé à cette époque, il m'est agréable de rendre visite aux responsables de nos différents services et de leur demander leur opinion sur le déroulement de l'année qui s'achève, ainsi que sur leurs espoirs pour les douze mois à venir. Ces petites entrevues me permettent d'ailleurs de bavarder avec chacun, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps déjà.

M. H. FAURE

— Qu'avez-vous à dire de 1961, M. Faure?

— Moi, vous savez, Saillard, ma plus grande satisfaction, c'est quand il y a eu plein emploi, et lorsque la production a été régulière, avec le moins possible de changements de fabrication.



1961 a été assez intéressante à ce sujet, car nous n'avons pas rencontré de difficultés insurmontables, bien que nous ayons souffert dans de nombreux cas pour parvenir à une mise au point ou nous adapter à des matières récalcitrantes.

Je souhaite que 1962 apporte une meilleure stabilité de production et peu de changements de fabrication. Pour cela je fais confiance à nos vendeurs en leur demandant de nous obtenir des délais de livraison.

Grâce à la mise en place de notre nouveau bureau de création, nos collections devraient s'améliorer. Mais je crains malheureusement tout des surprises, car la mode va vite, la concurrence est forte et chaque fabricant de chaussures va de l'avant.

Nous sommes de bonne volonté, tous. S'il faut faire des brodequins de ski, nous en ferons.

Je souhaite à tous de conserver toujours un réel optimisme et je formule mes vœux pour que vous-mêmes et vos familles se retrouvent en pleine forme pour attaquer la nouvelle année. Que tous acceptent mes souhaits bien sincères pour une heureuse et belle année 1962.

M. C. BARBANO

— M. Barbano, j'ai plaisir à revenir vous voir au seuil de 1962. Avez-vous passé une bonne année 1961?

— Notre but, à l'achat, nous le savez, c'est d'assurer dans des conditions de prix intéressantes, l'approvisionnement en temps et en heure des ateliers de fabrication. En 1961, cet approvisionnement a été assez facile bien que la variété des articles en fabrication, la diversité des coloris, l'urgence de beaucoup de commandes, aient occasionné de multiples démarches auprès des fournisseurs, et qu'il ait fallu que nos acheteurs fussent des tours de force.

La fin d'année a été malgré tout très dure pour l'approvisionnement des semelles caoutchouc moulées, dont les quantités ont plus que doublé vis-à-vis de 1960.

Notre service vous a vu partir pour être affecté au service de vente en plein essor, et M. Dujardin vous succède: voici donc quelques faits qui laissent supposer que 1961 a été une année bien remplie. J'espère que 1962 permettra



d'obtenir de meilleurs résultats que par le passé, que nous pourrions ainsi procurer aux services utilisateurs des matières faciles à travailler et entraînant une mise en fabrication impeccable.

Acheteurs, magasiniers et tout le personnel du service achat prient l'ensemble de l'entreprise d'accepter leurs souhaits les plus sincères pour une heureuse année 1962.

M. L. DUBOS

— Que pensez-vous de cette vieille année 1961, M. Dubos? Vous avez dû avoir beaucoup de mouvements si j'en juge l'importance de ce classeur qui contient les dossiers des jeunes qui se trouvent sous les drapeaux.

— Certes, c'est en effet 70 jeunes qui sont loin de nous actuellement et en apprentissage.

sont devenus des hommes et c'est toujours étonnant de les revoir au cours des visites qu'ils ne manquent pas de nous rendre, durant leurs permissions, et de constater leur évolution. Ils restent en constant rapport avec nous par de



nombreuses lettres, reçoivent régulièrement Notre Bulletin et nos colis. Nous leur adressons nos meilleurs souhaits pour la nouvelle année: une bonne santé, beaucoup de permissions, en espérant les revoir très bientôt.

Nous avons le plaisir de constater que 1961 a été satisfaisant: malgré le départ de nos jeunes, nous avons maintenu l'effectif; il a même augmenté. La moyenne hebdomadaire de travail pour l'ensemble de l'entreprise est de plus de 42 heures. Le travail a été assez régulier dans l'ensemble et ce résultat est excellent du fait de la liaison de notre profession à la mode, toujours plus changeante, et aux saisons qui ne sont pas toujours favorables.

Les perspectives pour 1962 sont bonnes. Le plein emploi est assuré pour les premiers mois et je ne doute pas que les efforts de nos services de vente, ainsi que la fidélité de nos clients nous permettent d'augmenter nos effectifs. Je serais ainsi heureux d'avoir la possibilité d'engager de nou-

M. E. WEISSELINGER

— Les travaux n'ont pas dû faire défaut au service 700, n'est-ce pas?

— Oh non! Que pourrais-je vous citer? Il y en a:



— A la Croix Blanche, une nouvelle tranche de 5 villas, plus grandes que celles existant déjà.

— Et au point de vue machines? — La fabrication des emporte-pièces s'est enrichie puisque nous avons mis en service une nouvelle machine qui permet de fabriquer des couteaux de 30 mm. de hauteur pour la déoupe des textiles en matelas.

Je félicite nos mécaniciens nos électriciens qui ont tant participé à l'amélioration et à l'entretien de notre matériel, ce qui ne les a pas empêchés de formuler de nombreuses suggestions.

Pour 1962, souhaitons que nos équipes de sécurité n'aient pas à intervenir pour des inondations comme au début de l'année 1961.

A l'ensemble du personnel et à ses familles, je présente les meilleurs vœux de prospérité et de santé du service 700.

vœux effectifs pour la prospérité de la région.

Tant le Service du personnel se joint à moi pour adresser à tous ses souhaits de bonne et heureuse année.

M. R. POUILLAIN

J'expliquais à M. Poullain ce que m'avaient indiqué ses collègues sur leurs difficultés. Il me répondit:

— Croyez bien que toutes ces difficultés ont leur répercussion sur le service complétement. Si le nombre de Pags vers lesquels nous exportons augmente, nos sources de trésorerie augmentent aussi. Le transfert des devises est une opération toujours compliquée.

La vente de votre Service demi-gros qui multiplie le nombre de vos clients, multiplie aussi les formalités: tenue de comptes, émission des traites, surveillance des paiements, etc... C'est tant mieux.

C'est pourquoi nous avons acquis une deuxième machine à facturer. C'est pourquoi aussi, malgré le départ de jeunes gens du service 1.202 au régi-



ment, nous nous efforçons de former le plus grand nombre possible de jeunes aides-comptables afin de pourvoir à l'administration de chaque département.

Avec moi, te « 1202 » dit à tous: « Bonne et heureuse année. »

Docteur GAUSSEN

— Moi, moi dit M. Gausson, je dois vous déclarer que l'année 1961 n'a pas été bonne. La santé de la plupart est florissante, si bien que ce sera bientôt pour moi les vacances toute l'année.

Tant mieux, mais tant pis pour moi.

Notre gentille infirmière a coiffé un joli chapeau de Ste-Catherine.

Elle se joint à moi pour présenter à chacun nos bons vœux pour 1962.

M. R. DESCOUX

Traversant le grand bureau où se trouve désormais réunie l'équipe complète du 609, j'ai bavardé quelques instants avec M. Descooux.

1961 nous a apporté de grandes transformations, m'a-t-il confié. Le service est en pleine expansion et les résultats obtenus pendant la dernière prospection permettent d'envoyer à avec optimisme l'année 1962, malgré la concurrence sévère et constante.

Merci à l'ensemble du personnel de l'entreprise qui nous aide pour donner satisfaction à notre clientèle. C'est donc du fond du cœur que toute l'équi-



pe des vendeurs et l'ensemble du personnel du service 609 se joignent à moi pour adresser à tous leurs meilleurs vœux de santé et de prospérité.

M. HERGOTT

1961 ne nous a pas apporté la simplification que nous aurions désirée dans nos collections. Nous n'y pouvons pas grand chose, mais c'est un fait



que le travail du Service de Prescriptions se complique.

Ceci m'incite à souhaiter pour 1962 une collection simple, qui nous permette d'établir des prescriptions précises facilitant le travail de tous les services de fabrication et d'achat.

Bien entendu, nous prions chaque membre de l'Entreprise d'accepter nos vœux chaleureux pour une heureuse année 1962.

M. G. WALTER

Nous qui sommes au bout du circuit et qui recevons avant de la répartir vers les grandes destinations la totalité de la



fabrication, nous prions d'être que 1961 a tenu ses promesses.



Avec tous ses enfants, chez Marbot, j'aurai bien du travail

Noël

Grosso-modo, c'est 5.000 tonnes de chausseries qui, malgré la diversité des modèles, satisfont les clients, et malgré le manque de place, ont été livrées vers leurs destinés respectifs.

Nos fabrications ont été d'une qualité soignée et M. Lespinaise et moi avons chaque jour travaillé avec plaisir à la production des différents ateliers.

Je souhaite que cette qualité devienne irremplaçable au cours de 1962, et je présente à tous mes vœux bien sincères de bonne et heureuse année.

M. P. AUPETIT

— Comme vous l'a dit M. Weiseldinger, le Modelage a subi plusieurs transformations. Le Bureau de création est désormais nettement séparé du Service de mise au point.

— Nous avons vu se créer un laboratoire qui, bien que modeste, est malgré tout très rare dans la Corporation.

— Comme chaque année, nos modelistes ont parcouru des milliers de kilomètres en France, en Allemagne, en Italie ou en Suisse. Notre collection est toujours très étendue: plus de



400 modèles par saison, mais malgré cette diversité, il est juste de reconnaître que la présentation générale s'est améliorée.

— La préparation des éléments de production est de plus en plus poussée. Nous avons la ferme intention de l'améliorer encore pour faciliter le plus possible les opérations de fabrication.

— C'est donc avec optimisme que je dis à tous: Le Modelage vous présente ses bons et sincères vœux pour la nouvelle année.

M. G. BELLET

— 1961 aura encore marqué un nouveau développement de notre vente à l'exportation. Nous avons tiré dans des régions du globe encore jamais



prospectées, et c'est désormais 47 pays différents qui reçoivent les 1.300.000 paires expédites cette année. La Finlande, la Norvège, le Danemark, la Suède... bien d'autres encore, voilà des pays lointains qui nous rappellent bien des légendes et bien des lectures.

— La diversité de nos clients nous oblige à créer des modèles correspondant aux besoins de chaque pays, à chaque climat, et c'est un effort constant de recherche et de documentation.

— Je prie chacun des lecteurs de ce Bulletin d'accepter, ainsi que leur famille, mes meilleurs souhaits de santé et de réussite pour la nouvelle année.

M. M. DUTEUIL

— Cette année encore, les cours de Formation professionnelle ont permis d'enregistrer des succès s'inscrivant dans la voie qu'avaient tracée les promotions précédentes.

équipe apporte de nombreuses solutions valables à nos problèmes quotidiens.

— Vœux très sincères à tous!

Mme C. ANDERSEN

— Vos vœux pour 1962, Mme Andersen?

— Pour moi, la transformation intérieure de mon magasin, ce qui me permettra de réserver un accueil plus agréable



à mes 5.000 clients que je remercie en même temps de leur fidélité.

— A tous, je présente mes souhaits de prospérité, de santé et de bonheur.

M. OHREL

— Alors, M. Ohel, combien d'arrivages cette année?

— Près de 11.000. Cela fait du volume. Mais n'oublions pas que depuis le début de 1961, c'est le service 190 qui s'occupe de toutes les opérations d'exportation et d'importation, ce qui n'est pas une mince tâche puisque nous avons fait 1.147 opérations d'export, depuis les petits colis par avion jusqu'aux trois camions et remorques

notre bulletin

complets que nous avons envoyés aux Etats-Unis voici quelque temps.

Les employés du Service 190 se joignent à moi pour présenter à tous leurs meilleurs vœux pour 1962.

J. S.

est heureux de vous transmettre les souhaits de bonne et heureuse année de tous les agents de maîtrise

M. MOHR

— Une année de plus. Elle aura été chargée, mais nos couturières ont manifesté l'entraîné qui leur est coutumier. Je les en remercie vivement. Je les prie d'accepter mes meilleurs vœux de santé, de prospérité et de bonheur, et en leur nom, je présente à l'ensemble du personnel de l'entreprise les souhaits du service



410.

crits aient à cœur d'obtenir les mêmes résultats.

— C'est le premier souhait



que je formulerais à leur intention.

— Dans le domaine plus particulier de l'analyse des méthodes de travail, une mise en place de moyens nouveaux va nous permettre d'accroître dans de notables proportions l'efficacité de nos différentes activités en facilitant les procédés.

— Je souhaite donc que cette

Le point étant fait une fois de plus de nos activités, de notre situation présente, nous avons dit au début de cet article, dans quel état d'esprit nous devrions orienter maintenant notre action vers l'avenir.

Si dans le monde troublé où nous vivons actuellement, de nombreux points sombres apparaissent à l'horizon, causant de grandes inquiétudes en raison des violences et des menaces entretenues aveuglément par la passion et l'égoïsme, nous devons cependant conserver au fond de nos cœurs, l'espérance de jours meilleurs, et trouver dans ce sentiment la foi nécessaire pour travailler avec efficacité au mieux-être de tous ceux dont nous nous sentons responsables les uns et les autres.

Si demain nous apporte plus de difficultés qu'hier, sachons aussi que de nouvelles, de plus grandes possibilités de progrès se présenteront également à nous. Il nous appartiendra de les saisir et de les exploiter afin de nous maintenir dans la voie de nouveaux et nécessaires succès.

Pour y parvenir, nous aurons tous le devoir de travailler constamment de façon plus méthodique, de nous inspirer davantage des principes élevés d'un solide esprit d'équipe, afin d'assumer pleinement, chacun à notre place, nos responsabilités.

Nous pourrions alors nous attaquer avec bonheur à la solution des grands problèmes qui sont devant nous, et voir notre entreprise prendre une place toujours plus importante sur le marché, et croître en même temps la prospérité de tous ceux qui en font et en feront partie.

Merci encore des grands efforts que vous avez faits au cours de l'année 1961.

Face au défi de l'avenir, nous maintiendrons tous ensemble notre esprit de progrès, et j'exprime mes vœux sincères de bonheur et de prospérité à chacun d'entre vous et à vos familles.

CH. LEVASSEUR.

Maintenir élevé notre esprit de progrès

(Suite de la 1^{re} page)

(Suite de la 1^{re} page) se déridèrent parmi les gais propos et les sentiments d'amitié qui, s'agissant de nos membres de notre grande famille.

LA MESSE DE MINUIT
La messe de minuit avait attiré les fidèles des grandes circonstances, qui, dans le recueillement, prièrent le Rédempteur d'épargner au monde les horreurs de la guerre, de nous rendre meilleur, de nous donner la santé et la paix dans nos âmes.

1961 effeuille ses derniers jours. Noël, lumineux étoile, s'est élevé dans le ciel de nos espérances. Si nous fûmes heureux avons-nous songé que Noël est le jour où les humains devraient être le plus aimables? N'est-ce pas le jour le plus profond, le plus poétique de l'année? Il est peut-être temps d'oublier fariboles, agapes, étrennes somptueuses, faste, pour songer au vrai Noël, à celui du cœur!

Avons-nous pensé aux vieux qui ont froid, à ceux

qui ont faim, à ceux qui souffrent? Combien d'enfants ignorent ce que signifie un sabot placé dans la cheminée? Combien de vieillards sans famille grelottent au 6^e étage dont ils ne descendent que très rarement dans la crainte de ne pouvoir remonter, et repoussés par la pensée leur jeunesse à l'abri des besoins! O destin implacable!

Il y a dans les orphelins des enfants dont l'estomac aurait tort de se plaindre mais qui ne connaissent le Noël familial que par des rêves ou des images.

Si nous regardons autour de nous, nous voyons un peu partout des désertés qui ne se plaignent pourtant pas, et comme il serait beau, sublime même, que chacun d'entre nous leur vienne en aide selon la mesure de ses moyens! Il reste bien quelque «miche», quelque boîte de pâté, quelque bouteille. La poupée de l'an dernier dont votre fille se lasse, croyez-vous qu'elle ne serait pas choyée par la petite fille en haillons qui vous rencontrera tous ces jours?

Ce pardessus à peine fini que vous avez remplacé par un six mois et que vous ne voulez plus porter, ferait plaisir à tel vieux qui habite à cent mètres de chez nous.

Il y a tant de moyens de secourir, d'aider sans que cela entraîne des dépenses. Il s'agit d'y penser et d'offrir discrètement, en évitant de blesser l'amour-propre, «La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne».

Noël nous a quittés, mais les soucis, la nécessité, les détresses demeurent chez beaucoup de nos semblables. Unissons-nous pour faire tout le bien que nous pourrions autour de nous.

Nous aurons notre part de la satisfaction que nous procurerons parmi ceux qui, depuis longtemps déjà, en ignorent les effets réconfortants.

Il y a mille et une façons de célébrer Noël!

JANVIER

L'année, dans notre grande famille, commence comme à l'accoutumée, par le traditionnel échange de vœux entre la Direction, les cadres, la maîtresse et les employés, que bal et révélation de la Saint-Sylvestre ont fait coïncider.

Pour la quatrième fois cet hiver, l'Isle nous envahit, et la plus forte crue, celle du 4 janvier, atteint un niveau de cinquante centimètres dans la plupart des ateliers.

Les enfants qui ont joué pour la fête de l'Arbre de Noël sont conviés à un goûter et, dans les ateliers, le mooseaux est l'objet d'une production assez intense.



**12 mois
en
10 colonnes**



Tour de l'An

Quelques images

de nos acti

FEVRIER

Un ancien de l'Entreprise disparaît: Noël Valade est ravi à l'affection des siens après une maladie de trois jours.

M. B.F. Kon, de Bechamp, nous vient visiter et, à la suite de nombreux échanges de vues avec lui, nous avons pu faire

d'importantes mises au point concernant nos exportations aux U.S.A.

Il nous est donné la rare occasion d'observer une éclipse totale de soleil, qui est longuement commentée par la presse.



MARS

Une session des cours « M. AM. » se tient dans l'Entreprise. R. Boudes, R. Mohr, A. Labrie et J. Landou y participent.

M. Levasseur devant effectuer un voyage d'études aux Etats-Unis et au Canada, M. Jean Biendel, d'Hollocourt, assurera l'intérim de la Direction pendant son absence.

Nos démarcheurs ont repris la route et M. Grelin et Mlle Serrier sont de retour d'Italie où ils étaient allés se documenter sur les tendances de la mode.

M. Pott, de la Société Bata de Tannarive, s'arrête à Neuvic et nous donne des nouvelles de Brachet.

AVRIL

Nous avons le plaisir d'accueillir M. P. Seth pour la quatrième fois.

Les participants de « M.A.M. » sont repartis satisfaits de

leur stage.

Le général de Gaulle, en visite dans le Centre la France, s'arrête à Neuvic sous les acclamations d'une foule enthousiaste.



MAI

La fête du Travail connaît un grand succès. Une course cycliste dotée de 250.000 anciens francs de prix attire le public des grandes circonstances sur tout le parcours de la compétition.

Un office religieux au cours duquel instrumentistes et choristes de Périguenx se produisent sous la direction de M.

l'abbé Beleymet, maître de Chapelle à la Cathédrale Saint-Front, est un événement sans précédent dans les annales paroissiales.

M. Levasseur est rentré d'Amérique et M. Biendel nous quitte.

Mgr Louis, évêque de Périguenx et de Sarlat vient à Neuvic pour la cérémonie de confirmation.



JUIN

A l'occasion des journées régionales, M. l'Intendant général Jullien et une centaine d'officiers d'active et de réserve de l'Intendance visitent notre Entreprise.

Les heureux bénéficiaires du tirage au sort de fin d'année, auxquels on avait offert un voyage à la date qui leur con-

viendrait le mieux, visitent la Côte Basque et Saint-Sébastien durant trois jours.

Tous les candidats présentés aux épreuves pratiques sont admissibles à l'écrit.

Anais Guichard, qui travaillait parmi nous durant un demi-siècle, est emportée, dans sa 73^e année.



JUILLET

Nous sommes heureux, pour la cinquième année consécutive, d'accueillir 22 techniciens internationaux de la chaussure, représentant 17 pays différents.

Nous partons en vacances. C'est une joie débordante qui règne dans les ateliers, où l'on

trinque avant de se séparer.

Des gérants de magasins de chaussures de la Sarre, ainsi que les élèves du Collège Saint-Joseph, s'intéressent à nos productions et à notre organisation.

Le portier Louis Joseph prend sa retraite.

AOÛT

Les vacances sont terminées: c'est la reprise dans les ateliers toujours aussi accueillants, dont quelques-uns ont subi d'utiles transformations, notamment au bâtiment 11.

Raymond Petit, qui fut formé à Navvic, venant de Leopoldville, se retrouve dans l'ambiance de nos services.

Une quarantaine de jeunes garçons sur la Côte d'Azur, filles sur la Côte Basque — rentrent émerveillés de leur excursion.

Nous comptons un nouvel atelier dénommé 455, qui se spécialisera dans les chaussures d'enfant.

Le 21 août, on se recueille devant le monument aux morts de Thionville, à l'occasion du 17^e anniversaire de la libération de Neuvic.



En 1961 :
Nouveau record
de PRODUCTION
3.135.000 paires

L'An 61

de nos activités

SEPTEMBRE

Vingt-et-un professionnels internationaux de la vente nous hôtes pendant quelques jours et se documentent sur nos activités professionnelles.

Le Comice Agricole de Neuvic connaît une grosse affluence et son exposition est fort prisée des visiteurs.



OCTOBRE

Sous le signe de la jeunesse, Marbot apparaît à la Semaine du Cuir, où la plupart des responsables de nos ateliers et services se sont rendus. Pour sa 19^e réalisation, elle mérite plus que jamais son épithète d'internationale.

Un groupe important d'offi-

ciers du Service du Matériel de l'Armée de l'Air, visitent nos ateliers.

Les cours professionnels entament la nouvelle période scolaire.

Michel Léon, âgé de 19 ans, meurt victime d'un accident de la route.



NOVEMBRE



Le 1er novembre, comme les années précédentes, une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Levasseur, se recueille sur les tombes de camarades de travail qui reposent dans le cimetière de Neuvic.

Dans le cadre de nos activités culturelles, M. Louis Mahuzier tient une conférence ayant pour thème: « Au pays des kangourous ».

La paroisse fête les noces de diamant sacerdotales de M. le Chanoine Beausoleil.

Claude Garret va conduire un atelier de couture à Alger.

M. V. Tichy, directeur d'une usine de chaussures à Alger, l'un de nos plus importants clients, est venu pour étudier sur place notre collection 1-62.



DECEMBRE

Jean Laporte, prix Liotard, projette un film en couleurs qu'il commente sur « La descente du Nil », et Albert Cyminax présente « 7.000 kilomètres à la découverte des grands hommes ».

Sept de nos aînés reçoivent des primes pour avoir émis des idées qui ont permis d'apporter des améliorations dans différents secteurs de notre activité quotidienne.

(Voir suite page 6)

JUIN

A l'occasion des journées régionales, M. l'Intendant général Jullien et une centaine d'officiers d'active et de réserve de l'Intendance visitent notre Entreprise.

Les heureux bénéficiaires du tirage au sort de fin d'année, auxquels on avait offert un voyage à la date qui leur con-

viendrait le mieux, visitent la Côte Basque et Saint-Sébastien durant trois jours.

Tous les candidats présentés aux épreuves pratiques sont admissibles à l'écrit.

Anais Guichard, qui travaillait la parmi nous durant un semestre, est emportée, dans sa 72^e année.



JUILLET

Nous sommes heureux, pour la cinquième année consécutive, d'accueillir 22 techniciens internationaux de la chaussure, représentant 17 pays différents.

Nous partons en vacances. C'est une joie délicate qui régnait dans les ateliers, où l'on

trinquait avant de se séparer.

Des gérants de magasins de chaussures de la Sarre, ainsi que les clés du Collège Saint-Joseph, s'intéressent à nos productions et à notre organisation.

Le portier Louis Joseph prend sa retraite.



Nos soldats... à la caserne... et en permission

Chers jeunes amis,

Merci pour les nombreuses lettres que vous nous adressez et desquelles nous extrayons les passages essentiels pour les publier dans "Notre Bulletin" afin que vos camarades comme vous sous les Drapeaux en aient connaissance, ainsi que vos parents, le personnel, bref, tous ceux qui nous connaissent.

Soyez assurés qu'il nous est agréable d'apprendre souvent que vous êtes en bonne santé et de recevoir en même temps l'expression de notre cordiale amitié. Nous nous en réjouissons et nous sommes profondément touchés des bons sentiments que vous nous témoignez, comme de votre visite à chacune de vos permissions.

Si parfois vous nous entretenez de passages pénibles que vous avez traversés, nous nous gardons bien d'y faire allusion, afin de ne pas exciter l'attention de vos proches qui souffrent de vous savoir en terre africaine, et dont le regard retrouve seulement sa sérénité au moment de votre libération.

Aussi, nous unissant aux vôtres qui chaque matin attendent fiévreusement des nouvelles rassurantes, nous vous disons du fond du cœur, vous sachant dotés d'un moral très élevé :

Bonne santé, heureuse année et à bientôt.

J.-Maxime TEILLET se félicite d'avoir des nouvelles de l'Entreprise par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » qu'il parcourt d'un bout à l'autre.

Il est opérateur-radio et souhaite le rester le plus longtemps possible.

Michel CORNU poursuit ses classes et est à son troisième mois de service.

Il nous rendra visite à l'occasion de sa première permission.

C. SIRIEK a obtenu ses permis V.L. et P.L. et attend l'affectation qui s'ensuivra.

Il a eu l'agréable surprise de voir arriver Lachaud et pense qu'il pourra le rencontrer souvent.

Michel BOISSARIE remercie M. Dubos de son aimable lettre qui lui a fait grand plaisir.

Il s'est bien adapté à la vie militaire qui, de ce fait, s'écoule normalement et souhaite à l'U.S.N. de nombreuses victoires après avoir connu une route difficile.

Jean SERROS compte sur une proche permission pour nous rendre visite et



Daniel Neva retrouve avec plaisir Edmond Malbec

nous entretenir plus longuement de sa vie en caserne.

Il a pu se rendre compte par « Notre Bulletin » que l'U.S.N. se dépense pour conserver une place honorable et l'en félicite.

Le mandat du Fonds de Solidarité qui lui est parvenu il y a peu de temps lui permettra de passer de bonnes fêtes de fin d'année et il nous en dit toute sa gratitude.

Michel BEAU remercie pour la lettre et le mandat qui se plaît dans son nouveau poste au Matériel.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin » qui le renseigne sur nos activités professionnelles et sur le sport.

Jean MAZE ayant gagné la Tunisie ne resta que quelques jours à Bizerte puis revint en France pour effectuer un stage de légation à Toulouse.

Il se porte bien et nous adresse son bon souvenir.

Pierre PEYRAT, à Périgueux, a terminé ses classes qui, dit-il furent plutôt pénibles et va maintenant participer aux manœuvres à la Courtine.

Quoique s'étant assez bien adaptée à la vie militaire, il regrette néanmoins son travail et l'Entreprise.

Angel CRABANAT, de Méziac, nous remercie pour l'envoi du journal et à en le plaisir de rencontrer Dumaitre et Lescure. Le rugby lui tient toujours à cœur et il s'y est

que du colis et nous remercier cordialement.

Le secteur est assez calme et la santé ne laisse pas à désirer.

C. DORCHIN s'excuse d'avoir un peu tardé à nous donner de ses nouvelles à cause d'un surcroît de travail.

Depuis une quinzaine de jours il ne monte plus la garde ce qui est très appréciable, surtout en période hivernale, et attend une

Michel Sirieux est heureux de s'entretenir avec son cousin, Jean Sirieux.



permission avec impatience.

J.-C. LA F O N, ayant changé d'affectation a reçu son colis avec un peu de retard.

Son stage de radio est terminé et son emploi en tant que graphiste est très intéressant.

Bernard DELEBERT regrette de n'avoir pu assister au match Neuville-Royan car, ce jour-là, il était « de service ».

Il espère « passer » quartier-maître de 2^e classe au mois de janvier.

Ch. LAVIGNAC profite d'un soleil magnifique lui rappelant les mois d'été et s'occupe toujours de réparation de chaussures.

Christian LAGRANGE désirant nous rendre visite avant son départ n'a pu donner suite à son projet.

Affecté au 12^e Génie, il espère être bien placé et s'en réjouit à l'avance.

J.-Marie LANDES, sergent, est heureux de nous accuser réception du dernier mandat et nous en exprime sa reconnaissance.

Bernard FAURE est en bonne santé et poursuit

son service militaire comme il convient.

Actuellement, il termine un stage pédagogique où l'issue duquel il sera nommé caporal.

Philippe MONDOU, J.-Marie S O R E Y, Albert GAUTHIER et Joseph ARBIOL ont bien reçu mandat, colis et journaux, nous en remercier, et nous prient de transmettre leurs amitiés à tous leurs chefs et camarades d'atelier.

A VENDRE

Appareil « Kodak » pouvant faire photos noir et blanc ou couleurs format 6x9, 6x6, 28x30, état neuf.

S'adresser à la Rédaction, qui transmettra.

Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE

TOUR DE L'AN 61

(Suite des pages 4 et 5)

Ce regard sur 1961 qui, bientôt sera livré à l'histoire, ne donne qu'un reflet bien minime de nos activités au cours de l'année écoulée.

Nous n'en avons dégagé que quelques passages parmi les plus évocateurs pour accompagner des photos dont nous disposons, mais qui, vu le format auquel nous avons dû nous en tenir, ne reproduisent pas

assez nettement leur expression initiale. Celle-ci, cependant, 1962 frappe à nos portes. Que nous réserve-t-elle ? Nous ne le savons pas et il vaut mieux d'ailleurs. Quoi qu'il en soit, accueillons-la avec le sourire en l'assurant d'être meilleurs que par le passé, de faire l'égoïsme et d'aimer nos semblables. Alors, ainsi pénétrés de bons sentiments, nous pourrions l'affronter avec confiance.



De ci, de la...

L'Actualité de la Quinzaine

"7.000 kilomètres à la découverte des grands hommes"

Dans le cadre de nos activités culturelles, la série des conférences commencée en octobre, se poursuit de la manière prévue: c'était, mercredi soir, 20 décembre, la troisième qu'une assemblée nombreuse, malgré le froid, était venue entendre.

Le conférencier, M. A. Crémieux, dans un préambule familier, nous dit la

sés, joindre l'intérêt suscité par le destin hors série de quelques hautes figures de la littérature et de l'art évoqués dans le milieu géographique et dans le cadre historique où elles vécurent.

Le choix de M. Crémieux, fixé sur Andersen, Mozart et Léonard de Vinci, son itinéraire passait donc par le Danemark,

sent le plus actuel n'a pas

Avec l'admirable fresque où le grand Florentin a représenté la Gène, avec le mystérieux sourire de la Joconde, devait s'achever notre pèlerinage artistique et sentimental. Mais eut-il été juste d'évoquer les vicissitudes de l'existence de Léonard de Vinci sans rendre à son mécène, notre François Ier, l'hommage qui lui est dû? Aussi, le magnifique portrait de ce roi allait-il être la dernière vision que nous devons emporter dans notre souvenir. Juste tribut payé à l'homme généreux qui sut réserver à l'un des plus universels génies dont s'honore l'humanité, le bonheur paisible où il put achever ses jours, loin de sa patrie, mais dans un cadre digne de lui, au jardin de la France.



M. A. Crémieux, au cours de son exposé.

genèse de sa conférence.

Intéresser un large public en le dépassant, piquer sa curiosité en lui décrivant des contrées lointaines, des mœurs insolites, en lui découvrant le rare, l'ignorer, le jamais vu est une voie qui s'offre tout de suite à l'esprit. Tel n'a pas été le propos de notre cicérone qui a imaginé une méthode plus originale: le déplacement par l'éloignement d'a n s. Le temps: A l'attrait si communément éprouvé pour l'histoire des siècles pas-

l'Autriche et l'Italie, par les 19e et 18e siècles et par la Renaissance italienne.

Tantôt anecdotique et plaisant, tantôt enrichi d'aperçus historiques et culturels, tantôt simplement annoté de conseils touristiques, le commentaire ajouta au charme des belles images de Têran un intérêt toujours soutenu.

Ainsi défilèrent sous nos yeux des paysages agricoles ou maritimes au pays de la Petite Sirène, les montagnes autrichiennes ou bavaroises, Salzbourg, Vienne au passé prestigieux, quelques vieilles demeures qui virent grandir le « divin Mozart », éclore et s'épanouir sur son prodigieux génie. Regrettons en passant que dans cette évocation on n'ait pas eu l'idée de joindre à l'effet visuel un motif musical que l'œuvre de Mozart pouvait si aisément procurer.

Quoi qu'il en soit, cette partie de la conférence fut nettement la plus réussie. Nos pèlerinages se poursuivirent ensuite par l'Italie. Sur les traces du grand Léonard, à la rencontre de son enfance dans la campagne florentine, de sa jeunesse dans cette ville-musée qu'est Florence et de ses œuvres picturales, nous avons, chemin faisant, regardé les aspects de l'Italie d'aujourd'hui. Et ce mélange du passé lointain avec le pré-

LE 5^e DRAGONS VISITE NOS ATELIERS

Le jeudi 21, il nous fut agréablement d'accueillir, conduits par le sous-lieutenant Mimoun ayant pour adjoint le maréchal-des-logis de Ravignan, vingt-six soldats du 5^e Régiment de Dragons, à Périgueux.

Ces militaires, qui pouvaient, en cet après-midi, disposer de quelques heures sans que leur formation en souffrit, étaient venus pour visiter l'Entreprise et constituer un groupe aux professions variées.

L'Armée venant d'organiser pour la première fois des déplacements dans les différentes activités de la vie économique du pays, c'est une heureuse innovation dont doivent se réjouir nos jeunes gens sous les Drapeaux, qui peuvent de la sorte associer l'utile à l'agréable et élargir leurs connaissances.

Arrivés par car, ils fu-

rent aussitôt divisés en cinq groupes et, selon un programme établi à leur intention, ils parcoururent nos ateliers et services où les guides leur donnèrent le plus possible d'explications en fonction du temps qui leur était imparti. Partout où ils passèrent, ils furent vivement intéressés par nos productions, nos machines, notre organisation et le film sur le stéthoscope projeté au nouveau réfectoire ne retint pas moins leur attention.

A l'issue de cette projection, il leur fut offert un vin d'honneur dans une cordiale ambiance, et ils nous quittèrent non sans nous dire la grande satisfaction qu'ils avaient éprouvée au cours de leur visite qui nous honore et dont nous les remercions.

Cinéma "REX"

Samedi 30 décembre, soirée; dimanche 31 décembre, matinée et soirée.

Le spectacle le plus somptueux qu'on puisse imaginer, avec vingt attractions de music-hall, de cirque et de cabaret les plus célèbres du monde entier:

« NUITS DU MONDE » en scope et couleurs

Un spectacle de milliardaire pour le prix d'une place de cinéma. On ne pourrait mieux choisir un programme de fin d'année!

Lundi 1^{er} janvier, matinée et soirée.

Changement de programme avec le JOYEUX JERRY Lewis dans

« TROIS BEBES SUR LES BRAS » en vstivation et couleurs

Un film d'une impayable drôlerie.

Mardi 3 et jeudi 4 janvier. Une sélection des meilleurs gags du tandem comique Laurel et Hardy dans

« LES AVENTURES DE LAUREL ET HARDY »

Voici les titres: « La flotte est dans le lac », « Prenez garde au lion », « Un jeu de pique-nic », « C'est beau la Télévision », « Les cambrioleurs ».

Samedi 6 janvier, soirée; dimanche 7 janvier, matinée et soirée.

Un film comu, écrit, joué par Robert Lamoureux: « RAVISSANTE »

C'est une série de rebondissement et de quiproquos amusants, pleins d'esprit... à la manière de... Robert Lamoureux.



Le groupe de nos visiteurs, photographié entre les bâtiments du « 400 ».

A travers les âges:

CHAUSSURES EN SPART

Puisque nous avons évoqué un des aspects de l'histoire de la cordonerie dans une de nos anciennes cités provinciales, jetons un regard sur une autre contrée de la France: les Pyrénées, où une certaine catégorie de chaussures eut, au siècle dernier, vers 1875 environ, une grande vogue. C'étaient des chaussures confectionnées avec le spart. Nous n'avons point le dessin de faire ici un cours de botanique sur le spart. Mais il n'est pas inutile de rappeler qu'on a donné le nom de spart au sparte à surques graminées qui croissent sur le littoral de la Méditerranée, et dont les tiges et les feuilles sont coriaces, très flexibles et d'une tenacité qui les rend très difficiles à rompre quand elles ont été bien préparées. Cette préparation consiste à les faire sécher au soleil aussitôt

après les avoir coupées, puis à les faire rouir dans l'eau de mer ou dans l'eau douce. On les sèche de nouveau, après les avoir légèrement battues pour leur donner plus de souplesse. Tel était au moins le procédé en usage à l'époque dont nous parlons plus haut. C'est avec ce spart que l'on faisait les fameuses chaussures appelées communément spartilles, espadrilles ou espadrilles. C'étaient des espèces de sandales dont la semelle seule était en spart, tandis que l'empeigne était en grosse toile, et qu'on assujettissait autour de la jambe avec des rubans, comme le colthame des anciens; elles étaient réputées pour durer très longtemps, à la condition, bien entendu, que le pays soit sec.

Lu dans « l'Indépendant Franc-Parleur ».

NÉCROLOGIE

Le dimanche 24, ont eu lieu à Lanquais, près de Lalinde, les obsèques de M. Emile Burger, brutalement emporté dans sa 59^e année.

Père de Robert, et frère de Charles et Henri, le défunt jouissait de la considération de tous ceux qui le connaissaient et ne comptait que des amis. On ne pourrait d'ailleurs en trouver une preuve plus éloquent que parmi la nombreuse affluente qui l'accompagna à l'église et au cimetière pour lui rendre un ultime hommage.

A sa veuve, à ses fils, à sa fille, et à tous les siens, nous renouvelons nos vives condoléances et les assurances de notre douloureuse sympathie.



IL ÉTAIT UNE FOIS UN PETIT ANÉ GRIS...

Pittoresque Conte de Noël
de Marcel FOURNIER

C'était un petit ané gris qui croquait au Père Noël. Il était né à Marsaneix, village dont, de temps immémoriaux, les ânes jouissent d'une réputation justifiée: braves bêtes, sobres, rocaes et courageuses.

Et celui-ci, en un temps où ses pareils sont rares, remplacés par des moutons, était bien le plus beau qu'on eût jamais vu avec sa tête ronde et fine, ses longues oreilles pelucheuses et spirallucées, son habit gris-souris bien ajusté, avec, sur le dos, une grande croix mélangée de noir et de marron. Il en tirait d'ailleurs un peu vanité et prétendait descendre, en ligne directe, de cette ânesse qui serait de monture au Christ à Jérusalem. Mais brave comme un son neuf et aimable et doux avec cela; un amour de petit âne gris et qui croquait au Père Noël.

Qui ? Il croquait au Père Noël. Non pas qu'il eût, comme les enfants de ses maitres, l'espoir de mettre un de ses petits sobots noirs dans la chemise, non. Figurez-vous qu'en sa petite tête d'âne gris, il croquait dur comme fer qu'un le viendrait chercher, au soir de Noël pour être l'âne de la crèche. Comme je vous le dis ! Mais alors, allez-vous penser, il savait qu'il y avait une crèche ? Bien sûr. Les bêtes en savent plus long que ne le croient les hommes et d'ailleurs n'en avait-il pas parlé avec ses petits maitres. Je vous entends vous exclamer: « Les ânes ne parlent pas ». Détrompez-vous. Ils savent très bien parler, du moins avec les enfants, et jamais devant les grandes personnes; c'est d'ailleurs pourquoi celles-ci les croient muets.

Notre petit âne gris était donc au courant de tout ce qui se passe en cette nuit de la Nativité, et voilà pourquoi, malgré les dures de ses petits maitres qui, eux, commençaient à douter de l'existence du Père Noël, il y croquait lui et espérait fermement qu'il le viendrait quérir pour réaliser son rêve.

Et les d'attendre dans la grange, près d'un petit bœuf qui passait pour être sage parce qu'il ruminait au air pensif et parlait peu, et se mouvant de sa navette, répétant qu'il n'était qu'un âne, (mais il ne voulait pas suivre le bœuf sur ce terrain), les d'attendre donc, il parait.

Il partit vers « sa » crèche, vers les lumières de la ville, vers son rêve de petit âne gris (c'est le péché mignon des ânes d'être entêtés, je le tiens d'un métayer d'Albi qui les connaît bien) et qui croquait au Père Noël.

Il partit dans la nuit, gris comme le sont les chats la nuit, il traversa le pont de Saint-Georges, faisant sonner ses sobots et tenant bien sa droite, car il connaissait le Code de la Route. Arrivé près de la Tour Mataguerre, qui demandait poliment son chemin à une vieille grand-mère qui, dans un étalage, filait à son ronnet, devant le feu, mais la vieille disait être sourde, car elle ne répondait pas et continuait son ouvrage. Peut-être filait-elle pour faire un « bourrasou » pour l'enfant qui devait naître cette nuit et c'était pressé.

Il arriva au pays des crèches: il y en avait partout. Et des lumières comme il n'en avait jamais vu, un pays de rêve éblouissant où les sobots même ne ressemblaient pas à ceux de Marsaneix. Le petit âne gris était un peu intimidé au milieu de ces belles choses, mais il se mit à chercher tout de même.

Le qu'il cherchait, mais la crèche où il n'y aurait pas d'âne, la sienne, celle où il devait prendre sa place et faire son métier de petit âne gris. Il croquait toujours au Père Noël.

Mais, il avait beau coller son museau gris aux vitrines, partout « sa » place était prise; à Nongriz, aux Dames de France, partout il y avait parmi les sobots un petit âne gris. Au Nain-Jaune, même malgré la bonne opinion qu'il avait de lui, il eut un peu honte, à voir un de ses frères si beau, si bien peigné, si poré qu'il n'osa même pas lui braire un petit bonjour. C'est comme cela parfois dans les familles.

Il continua pourtant, errant comme un âne en plaine et en peine, entêté dans sa croquerie.

Il rencontra un ours plus grand que lui, remua poliment les oreilles, mais l'autre le regarda de toute sa hauteur: c'était une vedette de cinéma et qui ne parlait que le russe.

Et enfin, quand toutes les étoiles brutaient la nuit de leurs yeux grises et argentines, il se trouva devant Saint-Front, pensa entrer avec la foule, mais le suisse-chamarré lui barra la porte de sa hallebarde, en lui demandant s'il se croquait dans un moulin !

Alors, penaud, les oreilles basses, il partit. Par le pont des Bories, il s'en retourna, passa à la Croix-Berthe et reprit par les bois son triste chemin de petit âne gris: nous me

RUGBY - Fin d'année difficile pour l'équipe première SUCCÈS DES JUNIORS

Dimanche 17 décembre, à Rion-des-Landes, en championnat de 3^e division, l'équipe locale écrasa Neuvic par 43 points (11 essais, 5 buts) à 0.

Disons tout de suite que l'équipe de Rion a remporté une victoire logique due à son incontestable supériorité et à une très grande rapidité d'action. Cependant, Neuvic était défavorisé dès le départ, si l'on considère que Gouly, Chadourne et Labrousse le privaient de leurs services pour des raisons indépendantes de leur volonté. Par ailleurs, Pelat qui devait effectuer sa rentrée ce jour-là, se vit contraint de céder sa place à Vidal quelques secondes avant le coup d'envoi. Néanmoins, la partie avait bien débuté et rien ne laissait prévoir une défaite aussi sévère.

Comme on s'en doutait, Rion se lança très rapidement, mais les nôtres, pratiquant le contre résolument stoppèrent toutes les attaques des locaux. La chance faillit même leur sourire sur une tentative de drop de Vignerot, qui échoua de justesse.

Ce fut alors un vrai déchaînement du public dont le chauvinisme se manifestait d'une manière déloyale à l'égard des visiteurs, et tel point que l'on se serait cru plutôt dans une arène que sur un terrain. Vingt minutes s'étaient à peine écoulées

lorsque Rion, littéralement porté par les spectateurs, fit feu sur tous les angles, bousculant les Neuvicois qui se défendaient courageusement mais en vain, car ainsi en avait décidé le sort. En effet, nous ne tardâmes pas à voir Jean Guy k.o., Jolibert victime d'un coup de pied à la cuisse, Lafon se couchant sur la balle et se relevant couvert de sang, Vignerot en arrêtant l'ailler adverse ne put se remettre debout tandis qu'un docteur l'examinait



décela une fracture des côtes. C'en était trop et les Landais, profitant de ce fâcheux handicap, marquèrent 11 essais, malgré la bonne défense des éléments encore valides.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que les locaux disposent d'une formation qui fera sûrement parler d'elle au cours des matches à venir. Par contre, Neuvic ne peut être jugé comme il conviendrait sur cette rencontre mouvementée. Il n'en reste pas moins que trois semaines suffiront à peine pour libérer l'infirmerie du club, largement occupée par Pelat, Gaillard, Labrousse, Vignerot, Lafon, Jolibert et Dupuy, aux

quels nous souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche 17 décembre, à Neuvic, les juniors locaux battent « Sélection Scolaire de Mussidan », par 65 à 3.

Le score se passe de commentaires. Disons simplement que ce fut un bon match d'entraînement pour nos jeunes Neuvicois.

Dès les premières minutes, nous nous apercevions que nos voisins, disputant leur premier match, étaient tout tendus devant notre équipe, plus lourde et plus aguerrie que la leur. Saluons cependant leur sportivité car jusqu'à la dernière seconde, ils se dépensèrent pour essayer de construire. Gareons nous, sans tarder, ils auront notablement progressé. Quant aux nôtres, on ne saurait trop leur conseiller la prudence, car ils se complaisent dans la facilité et ne gagnèrent que lentement.

Dimanche 24 décembre, à Nontron, Neuvic juniors bat l'équipe locale correspondante, par 6 à 0.

La partie fut jouée sur une pelouse ne laissant rien à désirer et Neuvic réalisa une excellente première mi-temps, en inscrivant deux essais.

Le deuxième acte vit notre équipe d'avants faire la loi en touche et en jeu ouvert. Par contre, nos trois-quarts furent moins bien inspirés et la marque resta inchangée. Ajoutons que quelques maladroites pouvaient être évitées, ce qui aurait entraîné un score plus élevé, reflétant plus clairement la domination des visiteurs.

L'EQUIPE PREMIERE DE FOOTBALL



qui, elle aussi prendra part à une compétition difficile dans le championnat de Promotion Honneur

croirez si vous voulez, il croquait encore au Père Noël. On n'entendait dans le grand silence de la nuit que le bruit menu de ses petits sobots qui claquaient sur le sol gelé. Il arriva sur le plateau des Angès. Quel joli nom ! Il arriva sur le plateau des Angès. Quel joli nom ! Il arriva sur le plateau des Angès. Quel joli nom !

Demont eux, une misérable crèche, bien humide, une cabane des bois sans grandiose, et néon, mais une douce lumière l'éclairait, qui venait du corps menu de l'enfant ruyonnant sur la paille fraîche et qui illuminait d'un éclat surnaturel cette crèche de pauvre. Une étoile décrochée du ciel scintillait au-dessus. Et tous ceux qui devaient y être étendus là, et la Mère souriante et Joseph attendrissant, et les anges et les bergers de la campagne en chapeau péroré, les femmes en soiffe et les conducteurs de traicteurs, et le bœuf, ruminant philosophique, qui lui sifflait: Tu es en retard.

Et l'ange le mit à sa place, la sienne, et le petit âne gris exclusif, se mit à souffler de tout son cœur de petit âne gris qui avait eu raison de croire au Père Noël.

A la Gaule Neuvicoise

Les membres du Comité de la Gaule Neuvicoise, soucieux de voir dans leur bief des poissons variés de plus en plus nombreux, ne mélangent rien pour y parvenir. Chaque année, vous le savez, des quantités importantes d'alevins sont déversées devant le terrain de camping et, le 16, 30 kilogrammes de carpes, 15 de tanches, 10 de goujons, 10 de gardons, 5 de bruchets, provenant du centre de pisciculture de La Jemaye, sont devenus pensionnaires de l'Isle.

Comme jusque-là ils n'avaient jamais été tentés par l'hémion recouvert d'un appât trompeur, et que, par conséquent, ils seraient, durant un certain temps, très vulnérables, il fut décidé que, du 16 au 31 décembre, la pêche serait interdite sur la rive gauche, du pont de Neuvic au Château.

Fervents de la gaule, soyez donc compréhensifs. Ne profitez pas de l'inexpérience de ces « petits poissons » qui deviendront plus nombreux pourvu que vous leur prêtiez vie ».

Et alors, votre sport favori aura tout l'attrait que vous souhaitez.